



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 100 du 20 juin 2011

SOMMAIRE

Éditorial

Une conviction : les liens entre exigences personnelles et citoyennes

Agenda

Conseil d'administration de D&S

Méditation interspirituelle

Nouvelles de l'association

Université d'été

Pacte civique

Résonances spirituelles

Méditation autour de « nos morts », *Martine Huillard*

Bienfaits surprenants et gratuits

Débats démocratiques

Économie et gratuité, *Bernard Ginisty*

Un pacte civique pour changer d'échelle dans la lutte contre les exclusions : vers la société accompagnante, *J. - B. de Foucauld*

Démocratie et spiritualité

Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble, *Patrick Boulte*

Spiritualité pour un pacte civique, *Patrick Boulte*

Échos d'ailleurs

1991-2011 : les Russes partagés entre nostalgie et désillusion

La démocratie selon Pierre Mendès France

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

Éditorial

Une conviction : les liens entre exigences personnelles et citoyennes

Notre université d'été sur « spiritualité et pacte civique » nous a confirmé l'importance de lier exigences personnelles et exigences citoyennes pour réinventer notre démocratie. Il s'agit de réussir les transformations personnelles et collectives permettant d'améliorer nos pratiques démocratiques en lien avec ce que nous faisons de nos vies. Ainsi, en plus de nos choix électoraux pour désigner nos représentants, nous votons indirectement en permanence pour tel ou tel type de société chaque fois que nous engageons une dépense ou que nous orientons nos temps vers telle lecture ou vers telle fête ou vers tel site informatique ou vers tel sujet de méditation.

La question de l'évolution et de la cohérence de nos choix personnels et collectifs est rendue délicate du fait des mouvements chaotiques de nos sociétés dans un contexte de multiculturalisme. Si nos démocraties ont gagné le combat pour affirmer l'autonomie juridique de l'individu face à des systèmes de sens ne respectant pas la liberté de chacun, elles ont par contre du mal à définir des bases constructives communes face à un foisonnement de libertés individuelles qui dissout et/ou disperse les identités.

Comme le rappelle le texte que JB de Foucauld avait présenté en 2006 au colloque de Saint-Denis sur « La démocratie, valeur spirituelle ? », notre démocratie « *hésite à aborder ou à reconnaître pleinement ce territoire inconnu où n'opèrent pas ses instruments usuels : comment peut-elle et doit-elle travailler démocratiquement sur le sens, sur les identités, sur le monde commun des multiples différences ? Faute d'en prendre le risque, tout tend à démontrer qu'elle prend le risque de l'insignifiance. Il faut qu'elle fasse pressentir aux individus, à ceux dont l'identité est flottante et en manque de projet, qu'elle reconnaisse cette dimension intérieure, et même qu'elle la requiert.* »

Pour faciliter cette quête d'identité et de sens, nos sociétés doivent s'appuyer sur diverses voix : des voix prophétiques permettant les prises de conscience des défis à relever et des exigences correspondantes, des voix de leaders capables de mobiliser les énergies des citoyens en rendant cohérents des projets porteurs d'un futur désirable et les façons de les mettre en œuvre, les voix des sans voix à qui est donnée la possibilité d'occuper leur place dans notre société et bien entendu les voix de citoyens prêts à se mobiliser dans la durée à la suite de leur prise de conscience des changements à effectuer dans leur vie et dans la société.

L'avenir de nos démocraties repose ainsi largement sur les citoyens prêts à s'écouter, à débattre, à construire des accords et, en cas de désaccords, à trouver des compromis constructifs faisant droit à ce qui est essentiel dans l'homme et dans ses relations avec ce qui l'entoure. Est-ce possible sans que chaque personne approfondisse sa dimension intérieure ou spirituelle et sans qu'élus et citoyens soient animés par un même souffle et par un même état d'esprit pour agir ensemble ?

Un souffle commun semble en effet indispensable pour mobiliser les énergies permettant d'éclairer les consciences en quête de vérité, de discerner ensemble les voies à emprunter et de s'impliquer dans la durée. Entre le relativisme des valeurs qui est souvent le reflet d'une perte du sens de nos vies et l'intransigeance morale ou politique qui traduit souvent notre difficulté à se confronter à l'exigence des mutations de notre monde, il existe des voies à explorer alliant exigence personnelle et exigence démocratique. Leur fécondation mutuelle peut permettre un meilleur équilibre entre intériorité et engagement, entre liberté individuelle et appartenance communautaire, entre sens donné à la vie et insertion responsable dans la société.

Agenda

Conseil d'administration de D&S

Jeudi 27 octobre à 17 h 30, au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013).

Méditation interspirituelle

Mardi 20 septembre, puis les troisièmes mardis de chaque mois, de 18h30 à 19h30, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006).

Nouvelles de l'association

Université d'été

Notre université d'été s'est déroulée du 26 au 28 août. Un compte rendu en sera fait dans la prochaine lettre.

Pacte civique

L'association continue à fortement s'impliquer dans la démarche pacte civique. Un des sujets du prochain conseil d'administration consistera à préciser les axes et les engagements du Pacte civique que notre association privilégie ; ceci permettra de définir la feuille de route qu'elle se donne, en somme, pour la mise en œuvre de l'esprit du pacte et d'évaluer notre implication fin 2012 et fin 2013. La réflexion au sens que chaque organisation donne à son implication dans le pacte peut être assimilée à un exercice spirituel et démocratique, si elle est prise au sérieux et si elle est bien conduite (toute suggestion est donc bienvenue).

Le bureau a proposé, lors de sa réunion du 13 septembre, d'organiser des réunions conviviales sur des thèmes intéressant une réflexion interne à D&S qui pourra ensuite donner lieu à des réunions élargies dans le cadre du Pacte civique sur les thèmes suivants : finances et démocratie ; leadership, démocratie et spiritualité (importance de la vision du leader pour préparer l'avenir et face à des événements comme le 11 septembre et la tuerie en Norvège) ; Europe, effondrement ou nouveau souffle ?

Résonances spirituelles

Méditation autour de « nos morts »

Cet été, Florentine, une dame de 90 ans que j'aime beaucoup, s'en est allée, laissant ceux que l'ont dits vivants dans cet Avant du passage.

Durant trois ans, nous nous sommes accompagnées. Ce départ a ravivé des interrogations. Comment faisons nous vivre en nous ceux qui sont partis ?

Les intégrons nous à notre chemin de vie ? Quel dialogue intérieur avec eux ?

Leur absence ressuscite-t-elle une autre présence en nous ? Leur souvenir est il mémoire éternelle, toujours vivante, jamais figée ?

La manière dont nous vivons ces questions dépend en outre, me semble-t-il, de notre rapport à la mort, de son intégration à notre vie, de nos croyances, de notre culture familiale, de l'expérience de nos deuils.

... / ...

RETROUVAILLES

Ceux que j'aime et qui ne sont plus poursuivent leur voyage au plus profond de moi.
Au détour d'une ruelle, sur un chemin sinueux,
Ils me font signe, à moins que ce ne soit moi qui les appelle de la main.

Rencontre renouvelée, inattendue, inespérée.
La vouloir, c'est souvent passer à côté de l'autre qui revient, sans le percevoir.

Laisser voyager l'autre en moi
Sans lui indiquer la direction, sans le circonscrire dans un espace.
Alors, l'autre me surprend, me révèle, dans un lieu encore inconnu de moi.

Renouveau grâce au retour d'un être aimé ; peut-être est-ce cela la Grâce.

Sur les chemins de la vie, je voyage avec eux.
Ils butinent un brin d'herbe folle, s'assoupissent dans le murmure d'un frais ruisseau,
parfois aussi se rebellent dans le gouffre de mes entrailles
Chaque pas me relie aux leurs.
Un nouveau dialogue, parfois chuchoté, mais aussi chahuté.
Des mots qui s'échappent des remous venus de très bas, des rires qui s'éclatent.

En leur ouvrant les fenêtres de mon âme, les absents me réinventent...
Tout à coup ils surgissent au détour d'un sentier ; maman, papa, mamée, papé, tata; ceux
que j'appelle "le club des cinq".
Ils viennent vers moi, en moi, me raviver, me ressusciter.
Il y a encore quelque temps, je leur interdisais les prairies de mes jardins, de peur
sûrement qu'ils n'en volent la verdoyance; je leur barrais l'entrée du chemin escarpé vers
les plus hauts sommets, de crainte de perdre l'équilibre avec eux.

Leur pas laissent des empreintes qui se reforment à chacun de leur passage.
Et comment savoir si leur prochaine ballade sera un nocturne de Chopin ? Comment
savoir s'ils reviendront dans un hiver ou un été de Vivaldi ?
Ils sont revenus un jour d'été 2011 ravivant leur départ (mon père un jour de printemps
2001, ma mère un jour d'automne, 1991...).

Ils étaient là, avec moi, sur le seuil de la porte, pour saluer Florentine.
Qui accompagnaient-ils ? Elle ? Moi ?
« Au club des cinq », ma famille d'enfance (il y en a bien d'autres...), je joins
aujourd'hui, Florentine.
Si elle souhaite continuer à voyager en moi, je lui ouvre la porte de mes itinérances.

Martine Huillard

Bienfaits surprenants et gratuits :

Le soleil de midi renforce l'immunité,
Le chant des oiseaux facilite le réveil,
Regarder les nuages augmente l'énergie,
L'odeur de l'herbe tondue améliore l'humeur,
Sentir les roses met de bonne humeur,
Observer un coucher de soleil favorise le sommeil,
Jardiner réduit l'anxiété,
La lumière du matin rend plus tonique.

Tiré du bulletin de l'Association « EPHATA » de Quimper

Débats démocratiques

Économie et gratuité

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 26/08/2011

Avec la période de vacances qui s'achève, nous allons retrouver des rythmes de vie plus habituels. La société de la marchandise affiche avec clarté ses convictions profondes. Le jeu production-consommation constitue le rythme essentiel. Non seulement production et consommation des choses, mais vision de soi-même comme quantité marchande à gérer à travers plans de carrières ou plus prosaïquement files d'attente au pôle emploi. Dans le même temps, notre époque connaît les temps de la spéculation débridée où une seule opération boursière peut permettre d'acquérir des patrimoines qui nécessitaient jadis le travail de vies entières. La fascination idolâtre pour le règne de la marchandise financiarisée a occulté tout autre rapport au temps car, nous serine-t-on « *time is money* » : « *La rationalité occidentale a déployé une économie selon laquelle le temps doit être productif, utile, rentable. C'est pourquoi donner son temps, le dépenser ou le perdre, le laisser passer sont les seules façons de résister aujourd'hui à l'économie générale du temps* »¹.

Ce travail indispensable de résistance et d'invention de nouveaux paradigmes économiques vient d'être particulièrement bien analysé par Elena Lasida dans son ouvrage : *Le goût de l'autre. La crise une chance pour réinventer le lien*. Elena Lasida enseigne l'économie solidaire à l'Institut catholique de Paris. D'origine uruguayenne, elle a connu l'émigration et les frontières : « *La frontière, le manque et l'étrangeté, écrit-elle, ont ainsi marqué mon regard sur l'économie* »². Avec beaucoup d'intelligence, elle puise dans les textes bibliques des concepts comme la création, l'alliance, la promesse qui éclairent d'un jour nouveau l'économie et lui redonnent toute sa richesse existentielle : « *L'économie est un lieu de vie, un lieu où l'on apprend à vivre, un lieu où l'on construit sa vie personnelle avec d'autres. L'économie (...) nous oblige en permanence à définir nos finalités et nous apprend à faire des choix* »³.

Cette réflexion la conduit à repenser l'économie non pas d'abord comme la multiplication des biens de consommation, mais comme la promotion en chacun de ses capacités créatrices : « *C'est le fait de participer à la création des biens, plutôt que celui d'en bénéficier, qui permet de considérer une vie comme véritablement humaine. Le sens du développement change ainsi de cap : l'amélioration de la qualité de vie ne se réduit pas à la capacité d'accès aux biens, mais se définit plutôt par l'augmentation de*

la capacité de chacun d'être créateur »⁴. Or toute création est d'abord une question de relation à soi, aux autres, au monde, à la transcendance. Dans quelques lignes très denses, Elena Lasida renverse tranquillement les dogmes économiques : « la fonction de l'économie ne serait donc pas de supprimer le manque, mais de le mettre en mouvement. Sa finalité ne serait pas de rendre les personnes autosuffisantes mais interdépendantes. La valeur qu'elle crée ne serait pas seulement mesurée par l'usage ou l'échange des biens mais surtout par le lien que cette circulation produit »⁵.

En 2003, Bernard Maris publiait un *Antimanuel d'économie* qu'ils dédicaçait ainsi : « *A l'économiste inconnu, mort pour la guerre économique, qui toute sa vie expliqua magnifiquement le lendemain pour quoi il s'était trompé la veille, à tous ceux, bien vivants, qui savourent le mot gratuité* »⁶. Il est heureux que des économistes nous rappellent que la gratuité ne se cantonne pas à une parenthèse de vacances, mais qu'elle seule donne sens à l'art de vivre en humain.

Bernard Ginisty

1- Sylviane AGACINSKI : Le passeur de temps. Modernité et nostalgie. Editions du Seuil, 2000, page 12

2- Elena LASIDA : Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien. Editions Albin Michel, 2011, page 27

3- Idem, pages 31-32

4- Idem, page 59

5- Idem, page 169

6- Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*, Editions Bréal, 2003

Un pacte civique pour changer d'échelle dans la lutte contre les exclusions : *vers la société accompagnante*

Le chômage de masse a cassé la course au progrès et a engendré le phénomène particulier de l'exclusion moderne. Face à cela, de nombreuses politiques ont été mises en œuvre, souvent innovantes. Elles n'ont pas réussi à juguler le phénomène. Or, celui-ci est ravivé par la crise. Notre société est confrontée non pas à une mais à trois dettes : la dette sociale, celle du non-respect du droit au travail, la dette écologique, qui impose de respecter les générations futures, et la dette financière qui implique de respecter ses créanciers. Aucune ne doit être sacrifiée. Cela va impliquer des efforts importants, un effort de partage et de redistribution dans une société minée par un individualisme souvent confondu avec le chacun pour soi. L'État ne pourra pas tout. Il ne pourra pas faire à notre place. Il aura besoin du concours de la société tout entière.

Face à l'exclusion, il faut changer d'échelle : élargir le processus d'inclusion. Et en renforcer les normes, qui sont désormais trop lâches. C'est en premier lieu la société tout entière qui doit devenir plus solidaire et autrement solidaire.

Il faut passer de l'armée de métier (les institutions sociales, les travailleurs sociaux, les bénévoles) à la levée en masse, une sorte de service civique généralisé de lutte contre les exclusions, service formel ou informel. Chacune et chacun doivent se sentir concernés, à un titre ou à un autre, là où il ou elle est, là où il ou elle peut agir. La révolution copernicienne à réaliser est la suivante : accepter de vivre, de travailler, de faire avec celles ou ceux avec qui on a, a priori, peu d'appétence, que nous ne considérons pas comme rentables, à un titre ou un autre. Comprendre que trouver le ton juste, le rapport convivial, avec l'Autre non gratifiant est la condition du développement de chacun. Que c'est en s'accompagnant les uns les autres, à défaut de s'aimer, que l'on assurera le développement de la société et le respect du principe fraternité. *La société tout entière qui doit développer une fonction accompagnante*, devenir elle-même accompagnante. Prendre soin d'elle-même et, ce faisant réactiver les politiques publiques. Est-ce possible ? Oui, à certaines conditions.

Tirer les leçons des expériences associatives d'insertion tout d'abord. Elles réussissent lorsqu'elles suscitent des espaces de délibération et du lien social, ainsi que des règles qui organisent les capacités d'initiative et de coopération, toutes choses que les politiques publiques, toutes tournées vers l'efficacité instrumentale, ignorent superbement. Ainsi, l'expérience de Solidarités nouvelles face au chômage montre que, grâce à des méthodes souples mais rigoureuses et auto formatrices fondées sur le partage du temps et du revenu, des bénévoles peuvent créer des emplois et accompagner efficacement vers le travail des demandeurs d'emploi en difficulté¹. Ces méthodes peuvent être transposées et étendues, et permettre de mobiliser plus largement la société : Ce pourrait être l'objet d'un service civique s'étendant progressivement tous les jeunes et à toutes les générations, comme le propose le Pacte civique².

Celui-ci vise à créer un consensus autour d'une démarche globale de changement et de progrès de civilisation, un peu comme le consensus modernisateur qui s'était mis en place en 1945 : il n'empêchait par les conflits, mais les orienterait vers un but commun. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que le changement doit porter simultanément sur les comportements individuels (qui doivent être plus citoyens, plus équilibrés, plus frugaux, plus solidaires), sur les fonctionnements des organisations (dont les normes de rentabilité ou d'efficacité contredisent souvent l'humain), et sur les institutions et politiques publiques qui doivent élever fortement leur niveau de qualité démocratique : pratiquer une vraie éthique de la discussion avant de décider quoique ce soit, aider ceux qui sont dans l'exclusion à s'organiser pour co-construire et évaluer les politiques qui les concernent, subordonner les activités financières à leurs fonctions économiques, fixer les règles d'un contrat fiscal juste et redistributif, organiser un « Grenelle » de l'emploi pour faire de celui-ci, enfin, une priorité vraiment partagée, évaluer puis relancer les politiques d'accès de tous aux droits de tous. Ces trois formes du changement sont complémentaires, aucune ne peut suffire à elle seule. Mais nous manquons de procédures et de méthodes pour manier l'ensemble. Le Pacte civique essaie, imparfaitement sans doute, de combler cette lacune.

Cet élargissement de la solidarité doit se compléter d'un renforcement des normes qui visent à garantir l'inclusion sociale. Le droit à l'accompagnement des demandeurs d'emploi ou des allocataires du RSA doit devenir effectif et constituer l'un des éléments de la sécurisation des parcours. Aujourd'hui, les plus éloignés de l'emploi sont, à quelques belles exceptions près, les moins accompagnés. On fait de la discrimination négative, là où il faudrait non pas discrimination positive, mais simple proportionnalité de l'aide aux besoins de la personne à aider. Les personnes en contrats aidés ne sont pratiquement plus accompagnées, au moment même où l'accompagnement peut devenir plus efficace. Tout cela parce que Pôle emploi manque de moyens. Ne serait-il pas temps que les trois fonctions publiques, comme le propose Solidarités nouvelles face au chômage, adhèrent à l'assurance-chômage pour donner au service public de l'emploi, au sens large du terme, les moyens qui lui font défaut ? La volumétrie des contrats aidés pourrait ainsi être déterminée sur des bases plus rationnelles, leur qualité mieux assurée, et des expériences locales de droit à l'emploi conditionnellement opposable pour des chômeurs de longue durée menées ici et là. Veut-on en définitive, en finir avec la plaie du chômage de longue durée et du chômage récurrent ? Si c'est le cas, il faut créer une obligation d'embauche de ces demandeurs d'emploi particuliers pour les entreprises et les administrations, sanctionnée, en cas de défaut, par une taxe qui serait affectée au financement des contrats aidés. Ainsi serait mise en œuvre une nouvelle discipline collective, une nouvelle régulation, susceptible de résorber peu à peu cette anomie sociale. Étant admis cependant qu'une telle discipline ne fonctionne bien que si elle a été suffisamment débattue et si elle fait l'objet d'un consensus suffisant.

La solidarité a désormais besoin d'être nourrie de l'esprit de fraternité. L'une et l'autre sont devenus indissociables, et, loin d'être incompatibles avec l'individualisme bien compris, elles sont la condition de son plein épanouissement.

J. - B. de Foucauld

1- www.snc.asso.fr

2- Les 32 engagements du Pacte unique, ainsi que les moyens de leurs mises en œuvre, qui sont proposés à l'adhésion des citoyens et des responsables politiques, figurant sous le site www.pacte-civique.org

Démocratie et spiritualité

Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble

Compte rendu de la réunion conviviale du 20 juin à partir du livre de Patrick Boulte paru chez Desclée de Brouwer en 2011

Patrick Boulte a introduit notre réunion en présentant le message qu'il a voulu faire passer. S'interrogeant sur la viabilité de notre société contemporaine, il pose la question du monde commun que nous voulons, de la « vie bonne » que nous souhaitons. Face à la fragilisation de notre société, à la dilution du patrimoine symbolique, à la tendance à fuir les questions importantes en se réfugiant dans le divertissement, une place centrale doit être donnée à la construction de la personne ; il s'agit de faire l'expérience de soi, de faire attention à soi et de s'ouvrir à la transcendance.

Ceci suppose la mise en suspens de l'explication politique des fonctionnements ou des dysfonctionnements sociaux, pour privilégier l'explication culturelle, culture étant entendue ici comme système de sens des individus, ayant un impact sur leur conduite sociale, mais aussi comme système de sens qui se dégage des fonctionnements sociaux, ayant un impact sur la construction des personnes. Cette construction de soi doit permettre de renforcer la solidité des acteurs rares qui sont capables de prendre en compte la complexité de notre monde.

Il en ressort des points d'attention particuliers pour D&S : éviter ce qui fragilise, respecter et valoriser les acteurs rares, notamment tous ceux qui sont en position d'aidants, inviter chacun à être conscient de son bilan contributions/rétributions. Cela suppose le respect de l'intériorité, l'attention à ce qui fragilise (la dérision, la jouissance), l'accès au patrimoine symbolique menacé par la désacralisation systématique. Pour favoriser les processus de construction personnelle, il faut revaloriser le rôle des aidants et des acteurs rares

Points en débat

La difficulté de débattre quand le sens des mots n'a pas été clarifié, comme par exemple ce qu'on entend par « soi-même », par « collectif ». Ainsi le mot « collectif » est vu négativement par certains se référant à l'entreprise perdant le sens du lien social, positivement par d'autres confiant dans la force des réseaux.

Ceci a conduit à s'interroger sur la façon dont fonctionne le collectif. S'agit-il, avec le collectif, de dépasser l'approche « prendre-refuser-garder » pour y privilégier le « donner-recevoir-rendre » ? Comment travailler en démocratie sur la symbolique sous-tendant un collectif humanisant et responsabilisant ?

S'agit-il d'un livre plein d'espoir, à l'opposé des discours qu'on entend, ou en ressort-il une vision pessimiste vue l'importance des remises en question à effectuer ? Quel est

l'impact social des fragilités individuelles ? Quelle est la capacité des systèmes collectifs à apporter des repères pour le parcours des jeunes ?

Patrick Boulte ayant privilégié le construire soi-même pour favoriser la construction collective, il a été demandé si le construire ensemble n'était pas aussi une façon pour beaucoup de progresser dans leur construction personnelle. En quoi la relation à l'autre et les interactions sociales aident-elles à se construire ? L'articulation individu/collectif est-elle essentielle ?

Ceci a conduit à s'interroger sur les dynamiques de construction personnelle, sur le passage de l'individualisme à l'individuation et à l'intériorisation.

Il a été fait référence à la très belle annexe du livre : un dissident y apporte la preuve que celui qui, obéissant à sa voix intérieure, préserve son âme, peut emporter de singulières victoires dans l'adversité. Ce texte a permis de réfléchir au rôle dans un itinéraire personnel d'épreuves comme le divorce ou un cancer ; ces épreuves permettent-elles de redécouvrir l'essentiel grâce à un travail de mémoire en vérité ? Quels sont les éléments d'histoire collective qui font référence ?

Ceci a conduit à s'interroger sur la place de nos fragilités quand on prône une volonté de devenir solide pour construire le monde de demain : quelle solidité pour être un acteur rare, prophétique, cohérent tout en restant humble ? Les acteurs pouvant servir de référence sont ceux qui sont capables de prendre en compte la multiplicité des dimensions, car ils sont assis sur leur socle de cohérence.

Patrick Boulte note une convergence de préoccupations entre plusieurs ouvrages récents en dehors du sien : « L'abondance frugale » de Jean-Baptiste de Foucauld, « Le goût de l'autre » de Elena Lasida, « Le soin dans tous ses états » de Jean-Guilhem Xerri. Sans doute y en a-t-il d'autres ? En quoi cela rejoint-il l'objet de D&S ? Comment s'en servir ? Quelle articulation avec le pacte civique ? Celui-ci fait-il le lien entre construction de soi et vivre ensemble ? Ce seront des points à examiner à notre prochaine université d'été.

Un point n'a pas été approfondi, celui de la découverte de sa voie en vérité, de sa vocation, de ce qui donne sens à sa vie. Chacun n'a-t-il pas un chemin unique à trouver en s'appuyant sur les relations interpersonnelles.

Spiritualité pour un pacte civique

Dans le cadre du collectif qui porte le Pacte civique, collectif qui réunit de nombreux partenaires, Démocratie et Spiritualité est interpellée, parfois soupçonnée, en raison de cette spiritualité qui figure dans son nom. Le vocable déclenche encore un mouvement de recul et suscite une réaction instinctive de défense.

À cela, deux explications viennent à l'esprit. La spiritualité endosse la défiance qui s'exerce souvent envers toute appartenance confessionnelle, l'idée étant que l'une implique automatiquement l'autre ou en est le synonyme. La seconde explication fait davantage problème. Elle signale que, pour certains, le réel se limite à sa seule part visible, objectivable et rationalisable. C'est une vraie difficulté quand il s'agit, comme c'est le cas avec le Pacte civique, d'introduire autre chose que ce qui se rapporte à l'organisation des choses, de prendre en compte l'enjeu, pour le fonctionnement collectif, que constitue l'acteur lui-même et de dépasser l'injonction morale pour aller chercher l'énergie de la transformation sociale dans ce qui détermine les comportements personnels.

Comment le faire si est écartée l'hypothèse qu'il y a dans l'homme plus que ce qu'il peut connaître de lui-même et plus que ce qu'il pense maîtriser ? Comment espérer trouver la force de l'abnégation requise par un pacte civique, si est récusée d'avance

l'expérience qu'ont faite ceux qui ont traversé des périodes autrement plus terribles que la nôtre en trouvant en eux-mêmes des ressources que nous ne voulons plus nommer, ou, de façon plus proche, l'expérience de ceux qui trouvent le courage de vivre et la capacité d'être en dépit de handicaps lourds que le recours à la seule raison ne permettrait pas de surmonter ?

De quoi s'agit-il ? De ce qui conduit l'individu à devenir participant de la solidarité collective, parce qu'il sait mieux assumer sa propre fragilité. Que peut-on dire de ce processus qui conduit à ce que chacun pèse moins sur les autres et contribue davantage à l'existence du monde commun ?

L'essentiel est dans l'attention, l'effort inlassable d'attention à ce qui se passe en soi conduisant à s'étonner devant son pouvoir-être, en dépit de tout ce qui s'y oppose objectivement ou a tendance à le nier. Mais aussi l'effort d'attention à ce qui se passe hors de soi, attention libérée du réflexe de l'interprétation préalable à l'accueil des faits, c'est-à-dire de l'incorporation trop rapide dans son système de sens de ce qui advient. Ce réflexe limite la part de la réalité perçue ou la compréhension de la façon dont elle m'affecte et, par voie de conséquence, les possibilités d'entente avec ceux qui l'habitent. Beaucoup en découle : l'amplitude de la connaissance partagée, la finesse de perception des besoins, donc la propension à prendre des initiatives pour y répondre, la solidarité du jugement, la probabilité de s'entendre.

En matière de spiritualité, tenons-nous en à cela, c'est-à-dire, non à un contenu qu'il revient à chacun de trouver, mais à une attitude, une disposition qu'il convient non seulement de respecter, mais d'espérer voir se diffuser comme une condition pour relever les défis que nous lançent le Pacte civique. Est-ce trop demander ?

Patrick Boulte

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

1991-2011 : les Russes partagés entre nostalgie et désillusion

Selon un sondage réalisé par le centre VTsIOM, les 4 et 5 juin, auprès de 1 600 personnes dans 46 régions russes, 39 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans veulent s'installer à l'étranger.

Les plus déterminés sont ceux qui utilisent l'Internet (33 %) et ceux qui sont les plus diplômés (29 %). En trois ans, 1,2 million de personnes ont émigré, pour la plupart il s'agissait de jeunes tout juste sortis de l'université.

Rien à voir avec la vieille émigration soviétique. « Les gens ne partent pas comme c'était le cas jadis pour pouvoir acheter trente sortes de saucissons à l'étranger, tout cela existe en Russie et, à y regarder de plus près, la liberté existe aussi », rappelle la journaliste Alla Bogolepova dans Les Nouvelles de Moscou. Alors pourquoi cette envie de fuir ? « Les routes en mauvais état, l'insolence des fonctionnaires, l'irresponsabilité de la police (...) n'y sont pour rien. Les gens partent parce que l'homme est devenu un loup pour l'homme. »

Source : Marie Jégo, le Monde 21-22 août 2011, citée par Éric Lombard

La démocratie selon Pierre Mendès France

" Les institutions politiques et économiques d'un pays ne peuvent constituer à elles seules la démocratie : elles n'en sont que le cadre. En vérité, il n'y a pas de démocratie sans démocrates. Le propre de la démocratie est d'être volontaire et la démocratie est d'abord un état d'esprit.

De quoi est fait cet état d'esprit ? Avant tout d'un intérêt profond pour le destin de la communauté à laquelle on appartient et du désir d'y participer à tous les niveaux (compréhension, décision, action), du sentiment qu'une vie humaine sera toujours amputée si elle reste bornée à un horizon individuel, de la conviction aussi que ce monde n'est pas le meilleur possible, que plus de raison et de justice doivent y régner et qu'il faut lutter pour les faire triompher."

Source : citation lue par Henri-Jack Henrion à la fin de notre université d'été, extraite de « La République moderne », 1962.

Informations diverses

- À Grenoble, le 30 septembre « **Réinventer la démocratie face à la crise** » avec Patrick Viveret, à la maison des associations de Grenoble.

Infos : [contact-grenoble\[at\]pacte-civique.org](mailto:contact-grenoble[at]pacte-civique.org)

- À Strasbourg, le 12 octobre, Jean-Baptiste de Foucauld présentera le **Pacte civique** à l'ENA. Le 13/10, il interviendra au Carrefour des solidarités, organisé par la Communauté urbaine de Strasbourg. Infos : [contact-alsace\[at\]pacte-civique.org](mailto:contact-alsace[at]pacte-civique.org)

- La Chaire Marcel Gauchet du Collège des Bernardins organise un **colloque Marcel Gauchet** au Collège des Bernardins le vendredi 14 et samedi 15 octobre 2011 de 9h à 18h qui portera sur une analyse et un débat de l'anthropologie de Marcel Gauchet. Vous pouvez trouver tous les renseignements nécessaires sur le site du Collège des Bernardins (www.collegedesbernardins.fr) ou par téléphone / 01 53 10 74 44

- D&S participera à un séminaire de recherche 2011/ 2012 organisé par le Collège des Bernardins sur le thème « **La démocratie, valeur spirituelle ?** » **Jean-Baptiste de Foucauld** interviendra le jeudi 15 décembre 2011 (19h-21h30) sur le thème « Totalité, politique, et christianisme ».

L'admission se fait sur dossier comprenant une lettre de motivation et un CV.

Informations et candidatures : antoine.arjakovsky@collegedesbernardins.fr Cette adresse email est protégée contre les robots des spammeurs, vous devez activer Javascript pour la voir. 01 53 10 74 44.

- **Sur le site de D&S** vous pouvez consulter la Communication de P. Sauvage au Colloque Gandhi International (10-13 juin 2011) : Quels chemins pour une économie non-violente ?

<http://www.democratie-spiritualite.org/D-une-economie-alternative-a-une-economie-appropriee.html>